

Le message humaniste des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodosie

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. Le message humaniste des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodosie. Cahiers d'Etudes Romanes, Centre aixois d'études romanes, 2005, Traduction et Plurilinguisme, 14/1-2-Annexes-CDRom (14), pp.203-222. hal-03221653

HAL Id: hal-03221653

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03221653>

Submitted on 9 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 14 (2005)

■
**Traduction
et Plurilinguisme**

1

■

équipe d'accueil
études romanes

université de provence
(aix-marseille 1)

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 14 (2005)

Traduction
et Plurilinguisme
1

Traduction
et Plurilinguisme
études romanes
1

université de provence
(aix-marseille II)

cahiers
d'études
romanes
nouvelle série, n° 14 (2005)

2005
Equipe d'accueil Etudes Romanes
Université de Provence - Aix-en-Provence
ISSN : 0180-684X

**cahiers
d'études
romanes**

nouvelle série, n° 14 (2005)

**Traduction
et Plurilinguisme
1**

équipe d'accueil
études romanes

université de provence
(aix-marseille 1)

Responsables de l'Atelier
« Traduction et Plurilinguisme » :
Estelle VARIOT, Maître de conférences
Gérard GÓMEZ, Maître de conférences
Valerie RUSU, Professeur émérite

Comité de rédaction :
Estelle VARIOT, Maître de conférences
Gérard GÓMEZ, Maître de conférences
Valerie RUSU, Professeur émérite

Mise en page :
Estelle VARIOT, Maître de conférences

Responsables de la publication :

Bernard MARTOCQ
Directeur de l'UFR ERLAOS
Monique DE LOPE
Directrice de la Formation doctorale Etudes Romanes
Joseph GUIDI
Directeur de l'Equipe d'Accueil Etudes Romanes (EA 854)

Sommaire 14/1

Avant-propos.....	1
Préface.....	7
Communications	11
Domaine italien	13
Colette GROS (Université de Provence)	
De Floovant à Fioravante : les choix d'Andrea da Barberino	15
Sophie SAFFI (Université de Provence)	
Les universaux linguistiques.....	47
Domaine roumain	83
Maria ALDEA (Université de Provence - Université Babeş-Bolyai)	
Jacques-Pierre Brissot : un Français défenseur des droits des Roumains de Transylvanie.....	85
Ludmila CABAC (Université de Provence)	
La revue bilingue <i>Le Glaneur Moldo-Valaque</i> , exemple éloquent de l'influence française dans les Pays Roumains	99
Adrian CHIRCU (Université Babeş-Bolyai)	
La France, les Français et la langue française au XIX ^e siècle. Les impressions d'un <i>Pérégrin transylvain</i> (Ion Codru-Drăguşanu).....	111
Claudia CHIRCU (Université de Provence)	
Mircea Eliade et Constantin Brâncuşi. Plaidoyer pour l'universalité.....	125
Viorel CURELARU (Université de Provence)	
Mihai Eminescu et le théâtre national.....	143
Guillaume DURAND (Université de Provence)	
L'influence de l'Ecole de Barbizon sur la peinture roumaine dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	159
Le poids de la France dans la restauration des monuments historiques roumains dans les dernières décennies du XIX ^e siècle	175
Valerie RUSU (Université de Provence)	
Emile CIORAN – l'étranger-métèque des Carpates, face à la langue française	191
Estelle VARIOT (Université de Provence)	
Le message humaniste des <i>Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie</i>	203
La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains	223

Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab* à son fils *Theodosie*

Estelle Variot
Université de Provence

Résumé : L'œuvre parcellaire de Neagoe Basarab témoigne de la volonté et du souci d'un prince – et d'un père – de laisser son pays entre les mains d'un bon souverain. En se fondant sur les héritages byzantin, slave et romain, manifestes dans la région de par la situation de la Valachie à cette époque, Neagoe Basarab apporte également sa pierre à l'édifice humaniste européen.

La fin des conflits qui ont marqué le Moyen Âge, la chute de Constantinople et ses conséquences, certaines innovations (imprimerie) et découvertes (Nouveau Monde) ont entraîné une progressive évolution des esprits à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. Ceci a suscité de nombreuses interrogations sur l'homme, sur sa destinée ainsi que sur la place que la morale devait occuper dans la société.

C'est dans ce contexte que le mouvement humaniste (du latin *humanitas*) est né et s'est répandu aux XV^e-XVI^e siècles en Europe même si on note la présence de ces idées dès le XII^e siècle.

Résolument tourné vers l'homme et cherchant les moyens de son épanouissement, ce mouvement puise dans les sources grecque, romaine, byzantine ou perse et essaie de dégager des idées qui permettent de modifier la manière d'enseigner, jugée trop contraignante.

Les représentants de ce mouvement se plongent donc dans le fonds ancien (Platon, Socrate, Aristote, Ancien Testament et Nouveau Testament, autres ouvrages manuscrits) qu'ils copient et traduisent dans diverses langues, à plusieurs reprises et par intervalles. Ces différentes

opérations donnent des informations très intéressantes sur l'évolution des langues, sur les liens qui les lient les unes aux autres, sur les cultures de leurs locuteurs à diverses époques et sur le système de pensée des auteurs anciens.

Ceci donne également lieu à des imitations et à de véritables créations, inspirées de l'expérience personnelle de leurs auteurs.

C'est particulièrement le cas d'un véritable trésor de l'espace culturel roumain, *Les enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie*.

Cet ouvrage parcellaire a d'abord été découvert dans sa variante roumaine, publiée pour la première fois en 1843 d'après le manuscrit de TMtefan Cantacuzino (1714-1716) [111 p.], l'un des trois manuscrits roumains conservés qui se trouve à la Bibliothèque de Cluj-Napoca. Il semble que cette variante soit peu utilisée à l'étranger, exception faite du savant bulgare Stoian Romanski, contrairement à la version abrégée de Nicolae Mavrocordat (1727) et à la version hybride (de la première moitié du XIX^e siècle), employée par Nicolae Bălcescu dans « Puterea armată și arta militară la Români ».

Cette variante roumaine, longtemps considérée comme l'original, a été réimprimée en 1910 (en caractères latins) par Nicolae Iorga et complétée par quatre textes n'appartenant pas aux *Enseignements*. En 1938, quatre chapitres de la seconde partie de l'édition « Iorga » sont reproduits dans la collection « Albina ». Cette dernière servira de base à une étude de Constantin Noica.

La seule édition réalisée d'après les normes de la philologie moderne est celle de Bogdan Petriceiu Hasdeu (1865-1866). Elle comprend quatre chapitres de la II^e partie. Elle est, sans doute, la plus connue à l'étranger. Ses trois premiers chapitres ont servi de base à l'étude de P. A. Lavrov.

Celui-ci, au cours de ses recherches, découvre à la Bibliothèque Nationale de Sofia, un manuscrit en slavon de ces *Enseignements...*, relié d'or, qu'il publie, ouvrant ainsi les portes de la connaissance de cette œuvre aux slavisants, sans parvenir à l'organiser (1904). Cette tâche sera accomplie par P. P. Panaitescu (1959). Dix-neuf ans plus tard, Lavrov trouve 19 feuilles supplémentaires non encore recensées de ce manuscrit qui seront éditées en 1967 et traduites par G. Mihăilă.

Entre-temps, en 1942, il est découvert sur le Mont Athos un autre manuscrit de cet ouvrage, probablement traduit en grec par Manuel de Corinthe et adressé à Petru, Ioan et Anghelina (les enfants décédés de Neagoe Basarab).

La confrontation des manuscrits roumain, slavon et grec permet actuellement aux scientifiques de s'accorder en général sur le fait que le texte en slavon serait l'original¹. L'usage du slavon bulgare est, en effet, attesté dans les différents documents anciens officiels, notamment la *Lettre de Neacșu* (1521). De plus, pour ce qui est de la datation, les experts estiment que le document a été réalisé entre 1518 et 1521.

Le texte qui fait l'objet de notre étude, établi à partir des trois manuscrits roumains conservés, des fragments de l'original slavon et de la version grecque, a été publié par les éditions « Minerva » en 1970 (textes de Florica Moisil et Dan Zamfirescu. Nouvelle traduction de l'original slavon en roumain par G. Mihăilă. Etude introductive et notes par Dan Zamfirescu et G. Mihăilă).

Cette édition indique aussi les sources vraisemblablement utilisées par Neagoe Basarab, établit une confrontation avec la version grecque, et est assortie d'une nouvelle numérotation.

Cette édition de 1970 semble actuellement la plus complète. Un exemplaire appartient au fonds privé du Professeur Valerie Rusu de l'Université de Provence (un don du Professeur G. Mihăilă) qui a bien voulu me le prêter afin que je puisse effectuer une traduction française des *Enseignements* et cette étude.

Le présent ouvrage est attribué au Prince valaque Neagoe Basarab (1481-1521), le fils illégitime de Țepeluș Basarab, adopté par le vornic (gouverneur) Pîrvu Craiovescu, le mari de sa mère Neaga. Craiovescu qui a déjà chassé du pays Mihnea cel Rău², le fils illégitime de Vlad Țepeș, avec l'aide des Turcs³, va à nouveau avoir recours à eux pour installer, en 1512, Neagoe sur le trône de Valachie, à la place de Vlad cel Tânăr, le petit frère de Radu cel Mare. En effet, Vlad se sentait menacé par Neagoe car il avait été informé des origines nobles de Neagoe par son perfide beau-frère, Bogdan – coupable de la destitution du Patriarche Nifon à la suite d'un

¹ Cf. notamment l'étude de Polychron SYRKU de 1900 à ce sujet.

² Plus tard, Neagoe chassera également du pays Mircea, le fils de Mihnea.

³ Il faut savoir qu'à cette époque les Turcs étaient toujours consultés pour les décisions importantes.

conflit avec Radu cel Mare. Aussi, Craiovescu – qui craignait pour la vie de Neagoe – a pris les devants et a fait décapiter Vlad.

Le Prince Neagoe Basarab poursuit la politique de centralisation de l'état féodal de Radu cel Mare. Rendant une justice implacable conforme aux coutumes de l'époque (empalement ou pendaison), il est néanmoins reconnu pour sa profonde religiosité qui le pousse à partir en croisade en 1517, par exemple. Il a également patronné l'édition de l'*Évangélique* de Macarie. On peut noter aussi son amour pour la culture et le raffinement qui transparaît dans ses œuvres. De plus, ce prince philosophe a soutenu des établissements culturels du sud du Danube (Athos, Thrace, Illyrie, Macédoine, Dalmatie...). Neagoe Basarab a eu six enfants dont trois l'ont précédé dans la mort (Petru, Ion et Anghelina). Theodosie, son troisième fils, ne lui survivra que quatre mois. Il a deux autres filles Stana (épouse de Ștefăniță de Moldavie) et Ruxandra dont le mari, Radu de la Afumați, succèdera à Theodosie et mettra en pratique les conseils de Neagoe, notamment pour ce qui est de la manière d'agir envers les Turcs¹.

Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie constituent un manuel d'éducation morale et politique pour un futur souverain, basé sur l'expérience diplomatique de son auteur. Il s'agit également des derniers conseils d'un père à son fils au seuil de la mort, ce qui confère à cette œuvre une dimension encore plus touchante.

Pour ce qui est de la structure de l'ouvrage, les experts distinguent généralement deux parties. Trois fragments de la première partie et quatorze de la seconde sont parvenus jusqu'à nous, le tout réparti en dix-neuf cahiers conservés. On estime, en outre, qu'il manque douze cahiers, soit approximativement quatre-vingt-seize pages ainsi que la première feuille du treizième.

La première partie consiste en une présentation des problèmes théologiques et politiques tandis que la seconde, davantage basée sur l'expérience de Neagoe Basarab, aborde des thèmes moraux, éducatifs et diplomatiques.

¹ Voir *Istoria literaturii române. Folklorul. Literatura română în perioada feudală (1400-1780)*, I, ediția a II-a revizuită, Comitetul de redacție al volumului : Acad. Al. Rosetti, redactor responsabil ; prof. Univ. Mihai Pop, prof. Univ. I. Pervain, redactori responsabili adjuncți. Secretar, prof. univ. Al. Piru, Academia Republicii Socialiste România, București, 1970, notamment les p. 265-270.

Les fragments des *Enseignements* dont nous disposons débutent¹ par l'éloge des temps anciens et, notamment, de Constantin le Grand. Celui-ci a réalisé un grand empire au service de la volonté divine, en favorisant le développement du christianisme (313, édit de Milan) – son fils Théodose [!] l'instituera comme religion d'Etat – et en prônant la charité envers les pauvres ainsi que la piété. On sait que Neagoe Basarab (dont le troisième fils portera le même nom que le fils de Constantin) suit l'exemple de cet empereur romain en faisant ériger un grand nombre de monastères (dont celui de Curtea de Argeș² qui est à l'origine d'un des quatre mythes fondamentaux de l'espace culturel roumain, celui du sacrifice, source d'animation d'une église).

Ensuite³, Neagoe Basarab fait explicitement référence à des passages bibliques (crucifixion, résurrection, Esprit saint, fête de la Pentecôte, banquet céleste) afin de souligner l'importance de se montrer digne du don qui nous a été fait par Dieu.

Dans le troisième fragment⁴, Neagoe Basarab insiste sur la nécessité d'être charitable tant qu'on le peut, étant donné le caractère éphémère de la vie car, ainsi, on peut espérer en la résurrection.

Cette idée est reprise dans le quatrième texte du premier chapitre de la deuxième partie des *Enseignements* (quatrième fragment)⁵ où Neagoe Basarab, à nouveau par des renvois au Nouveau Testament, insiste sur l'importance de la piété et des bienfaits car l'on ne sait quand on est rappelé à Dieu.

Le jeûne et la charité sont des moyens d'obtenir la justice divine, de même que l'amour du Christ permet de se voir accorder la miséricorde (cinquième fragment⁶).

¹ F. 1-6, cahier 1 = 13 « Conte pour le grand empereur Constantin ».

² On peut trouver sur cette construction deux inscriptions en slavon, attestant l'usage de cette langue dans les écrits à l'époque de Neagoe. On a également retrouvé une épître à deux serviteurs devenus moines, Barlaam et Joasaphat, qui sont mentionnés dans les *Enseignements*. L'épître n'a pas été conservée mais son existence est attestée par une copie enregistrée dans un autre monastère, près de Pitești.

³ F. 7-14, cahier 2 = 16 « De l'exemple de l'Évangile ».

⁴ F. 15-16, cahier 3 = 20 « De l'homélie "Au sujet de la patience" de Ioan Hrisostomul ».

⁵ F. 17, cahier 4 = 23 « Pour l'honneur des icônes ».

⁶ F. 18, cahier 4 = 23, f. 19-26, cahier 5 = 24 « Pour la crainte et l'amour de Dieu » ; chapitre II.

Les sixième¹ et septième² fragments sont davantage consacrés à la tactique et à la diplomatie puisque Neagoe Basarab dit qu'il faut faire preuve de discernement, notamment dans le choix des serviteurs (intègres).

De plus, étant donné que le seigneur est l' élu de Dieu, il doit toujours être un exemple pour ses sujets et ses soldats et être mesuré en tout. De nouvelles références bibliques sont faites pour illustrer ses propos (Samson, notamment).

Le huitième fragment³ insiste sur le fait qu'il faut se comporter de manière digne avec les émissaires d'autres peuples en s'adjoignant les services d'une personne loyale et pieuse.

Puis, (neuvième fragment⁴), Neagoe Basarab demande à ses frères d'être humbles, méfiants vis-à-vis des Turcs et mesurés. Il parle de son expérience personnelle mais dit à son successeur de faire ce que lui dictera la raison. Le futur prince ne devra, néanmoins, utiliser la force qu'en dernier ressort, privilégier autant que possible les compromis et préférer le retrait dans les montagnes à l'exil, tel le faucon brave mais prudent qui garde son nid, contrairement au coucou⁵. Ainsi, le prince devra donner un peu au peuple plus fort (tribut) afin de conserver la paix. Si, en fin de compte, la guerre est inévitable, Neagoe Basarab insiste sur la nécessité de s'en remettre une nouvelle fois à Dieu et donne quelques conseils tactiques (organisation des troupes, garde rapprochée, position, bataille). Après le conflit, le prince devra honorer ceux qui l'ont servi (défunts et survivants).

Le dixième fragment⁶ incite les proches, le peuple et toute la nature à prier pour Neagoe Basarab qui était empereur et qui, bientôt, ne sera plus rien. G. Mihăilă reconnaît ici un emprunt à l'œuvre parcellaire de Simeon

¹ Début du chapitre VI : f. 27-28, cahier 6 = 29 « [Enseignements de Io[an] Neagoe Voievod à ses enfants et aux autres] oints de Dieu quand ils dirigeront, installeront les hauts fonctionnaires et les grands boïars ou prendront leur haute fonction, suivant leurs actes ».

² Une partie du chapitre VII : f. 29-36 : cahier 7 = 30 « Comme il convient aux seigneurs de s'asseoir à table et comment ils doivent manger et boire ».

³ Une partie du chapitre VIII ; f. 37-44, cahier 8 = 33 « Pour les émissaires et pour la guerre ».

⁴ F. 45-51, cahier 9 = 34, f. 52-61, cahier 10 = 35, IX.

⁵ Même si l'image du coucou et du faucon est une création personnelle, G. MIHĂILĂ voit ici une influence possible du *Fiziolog* (livre populaire constitué en Egypte au II^e siècle qui est une création de l'hellénisme tardif empreint d'éléments de mythologie grecque ou orientale dont l'auteur n'est pas vraiment identifié). Ce traité de morale, basé sur la caractérisation des animaux et sur leur portée symbolique, a été traduit notamment en roumain par le diacre COSTEA. *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1979, p. 356-357.

⁶ F. 62, cahier 11 = 36 « Pour les jugements » ; une partie du chapitre IX.

Monahul et plus particulièrement au chapitre «Despre judecat| Pi a doua venire».

Le onzième fragment¹ consiste en une prière adressée à Dieu afin d'obtenir sa compassion et la rédemption. La confrontation avec la version roumaine a permis à G. Mih|il| d'établir l'existence dans ce fragment d'une reprise du texte du Chapitre I de la deuxième partie, non conservé dans l'original slavon, ce qui laisse à penser que l'ouvrage a pu être réalisé par intervalles.

Puis², Neagoe Basarab enjoint à son fils d'être charitable envers ses serviteurs – davantage qu'envers les pauvres – afin d'apaiser leurs cœurs car lui seul peut leur apporter la compassion. Après cela, s'il reste des richesses, le prince peut partager et donner aux pauvres. Il doit être miséricordieux ainsi que le préconise l'évangile.

Le douzième fragment³ appelle à partager justement comme le berger le fait avec son troupeau. Neagoe Basarab fait référence à Esau et Jacob pour fustiger l'absence de jugement d'Esau qui a causé sa perte⁴. Le prince doit donc agir avec équité et sagesse ; sinon, il subira le châtement de Dieu et perdra son esprit. D'autre part, il lui est conseillé d'utiliser ses richesses de manière juste pour le bien commun. Neagoe Basarab indique que c'est ce qu'Aristote découvre lorsqu'il interroge Alexandre sur les raisons de ses victoires. Le chrétien doit agir ainsi afin de plaire à Dieu et d'obtenir le salut de son âme ainsi que l'apaisement avant la fin (source non identifiée). G. Mih|il| identifie un nouvel emprunt à Simeon Monahul lorsque Neagoe Basarab souligne l'importance d'être prévoyant, de vivre dans le dénuement et d'être charitable.

Le treizième fragment⁵ laisse penser que Neagoe Basarab sent sa fin proche. Il prie pour l'âme de son successeur, demande à son fils de prier pour la sienne et insiste sur la notion de repentir. Référence est faite à l'abeille travailleuse (source folklorique fréquente) – symbolisant l'Esprit – qui fuit la ruche enfumée – représentant le péché et l'absence de repentir. Neagoe Basarab renvoie aussi à Adam et Ève qui, tentés par le serpent (le

¹ F. 63-68, cahier 12 = 37.

² Début du chapitre X ; « Enseignements de Io[an] Neagoe Voievod à son fils bien-aimé Theodosie et aux autres qui ont reçu l'onction de Dieu, sur la charité et la paix » (suite du 11^e fragment).

³ F. 69-77, cahier 13 = 38, f. 78-84, cahier 14 = 39.

⁴ Esau a cédé son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

⁵ Partie du chapitre XII ; f. 85-90, cahier 15 = 43 « Au lieu des sceaux ».

diable), ont péché en goûtant au fruit défendu, n'ont pas demandé pardon à Dieu et ont, pour cela, été chassés du paradis.

Dans le quatorzième fragment¹ après avoir repris l'épisode d'Adam, Neagoe Basarab enjoint à ses frères de faire comme Pierre qui, pour s'être repenti dans l'heure où il a commis son péché, s'est vu confier les clefs du Paradis ainsi que le pouvoir de lier et de délier toute chose. Il nous conseille donc pour plaire à Dieu de suivre l'exemple de l'abeille qui choisit la fleur la plus douce pour que son miel soit exquis. Agissons aussi comme Job qui, dans sa pauvreté, louait Dieu et qui a ainsi été relevé. Soyons justes dans nos décisions car nous serons jugés de la même manière que nous avons jugé.

Le quinzième fragment² est plus personnel. Neagoe Basarab utilise la première personne pour indiquer que, d'ici peu, il va partir et pour expliquer pourquoi il n'appose pas le sceau princier sur cet ouvrage. Ce sceau est éphémère comme la vie de son auteur. Neagoe Basarab développe sa pensée en renvoyant au moment de l'Évangile où Dieu placera à sa droite les justes et à sa gauche ceux qui ne l'ont pas servi et n'ont pas eu l'humilité de se repentir. Les premiers seront acceptés au Paradis et les autres seront soumis aux tourments de l'Enfer éternel. Aussi, convertissons-nous car le Seigneur attend notre pénitence avec son infinie bonté.

Le seizième fragment³ fait une nouvelle fois référence à l'Évangile et, plus particulièrement, à la rédemption par Jésus-Christ. Or, l'homme, pour s'être à nouveau détourné de son créateur et avoir choisi Satan, sera condamné comme de juste à l'Enfer et n'en pourra jamais sortir, à moins qu'il ne se repente. Aussi, courons vers le Seigneur, prosternons-nous afin d'obtenir le pardon de nos péchés et le sceau éternel – le seul qui compte. Neagoe Basarab termine en demandant aussi pardon à son fils et à tous ses frères au cas où il aurait péché contre eux afin d'apaiser son âme et son corps.

Dans le dernier fragment, le dix-septième⁴, Neagoe Basarab s'adresse à Dieu et lui avoue que ses péchés sont innombrables. Ensuite, il invoque la Vierge et tous les Saints qui ont suivi les prescriptions divines et demande

¹ F. 91-96, cahier 16 = 44.

² F. 97-102, cahier 17 = 45.

³ F. 103-108, cahier 18 = 46.

⁴ Il fait partie du chapitre XIII « La prière au moment de la sortie de l'âme » (f. 109-111, cahier 19 = 47).

une nouvelle fois à Dieu de lui pardonner. Puis, vient sa dernière heure. Ses proches arrivent et il leur avoue combien ils lui sont tous chers et combien sa fin est proche. Neagoe Basarab – qui compare ses enfants à l'étincelle qui saute au milieu des vagues – enjoint ceux-ci de se protéger de la fureur de la mer – qui représente les tourments –, de ne pas se laisser engloutir par elle.

G. Mihăilă remarque que, dans le document slavon, la troisième personne est utilisée au dernier paragraphe « Ei au venit cu toții la dânsul și s-au înfățișat tot înainte ochilor săi și le-a zis »¹, alors que dans les traductions en roumain et en grec ancien c'est la première. La confrontation des différents manuscrits tendrait à prouver que les copies d'après lesquelles ont été réalisées les versions roumaine et grecque l'ont été avant la mort de Neagoe Basarab (15 septembre 1521) et que le copiste a réalisé cette correction en apprenant le décès du prince.

A l'issue de cette description aussi fidèle que possible des fragments conservés de l'original slavon et de leur esprit, il nous est permis de faire quelques commentaires qui seront des bases pour la suite de notre étude.

Ainsi, pour ce qui est des sources, on a pu noter l'importance des références bibliques (Nouveau et Ancien Testaments), gréco-romaines (Constantin, Alexandre) ainsi que byzantines (*Învățăturile lui Vasile Macedoneanul către fiul său Leon ; De administratio imperio* de Constantin Porphyrogénète²) ou slaves (*Enseignements du Cneaz russe Vladimir Monomah à ses fils...*). Néanmoins, malgré les nombreuses recherches des savants, certaines sources demeurent encore aujourd'hui non identifiées (exemple : fragment 12).

Outre l'exploitation d'un fonds ancien multiculturel, on peut remarquer dans cet ouvrage une vision fortement influencée par le christianisme. Le prince est l'élu de Dieu et il a pour mission d'accomplir la volonté divine avec justesse et droiture, en vue de son épanouissement.

Ces références aux auteurs anciens ainsi que l'intérêt pour la destinée humaine (dans un sens religieux ou non) semblent assez fréquentes à partir du XV^e siècle.

¹ [Traduction : Ils sont tous venus chez lui et se sont présentés comme d'habitude à lui ; et il leur a dit].

² Ouvrage, daté de 911, adressé à son fils et destiné à lui apprendre à gérer les relations avec l'étranger.

Ces préoccupations intéressent notamment les humanistes de toute l'Europe. En effet, l'un des objectifs de ce mouvement est la réappropriation directe des cultures morale et intellectuelle antiques, de manière autonome (laïque) ou avec l'aide de Dieu.

Ceci a pour conséquence le renouveau des institutions scolaires ainsi que le développement d'une thèse philosophique sur l'essence de l'homme. L'Italie (avec Florence, Naples...) joue un rôle très important, moteur, dans le rayonnement des idées humanistes.

Toutefois, ce regain d'intérêt pour les textes et les auteurs anciens s'explique, en partie aussi, par l'existence de conflits de religion et, surtout, par la chute de Constantinople (1453) qui a entraîné l'émigration de nombreux Grecs vers l'Italie.

Pour les Pays Roumains, la situation est peut-être un peu différente étant donné que ceux-ci étaient intégrés dès le début à l'Empire romain d'Orient¹ puis à l'Empire byzantin. Ils ont toujours eu des échanges avec les pays alentour, même avec les Turcs, et ce, malgré les croisades². De plus, l'adoption, à partir du XI^e siècle, du rite gréco-orthodoxe et celle de l'alphabet cyrillique au XVI^e siècle³ ont permis de maintenir l'accès à des manuscrits slavons. Enfin, il est à peu près certain que la proximité géographique de ces foyers culturels que représentaient les Empires byzantin et perse a eu des répercussions sur la littérature des pays roumains.

Ainsi, on peut citer l'époque des Comnènes (1025-1204) car ceux-ci ont contribué à la réorganisation des Universités et à l'affirmation du grec par rapport au latin (âge d'or).

En 1204, les Croisés prennent Byzance, détrônent le Basileus et remplacent l'Empire byzantin par l'empire latin de Constantinople. Ceci entraîne une profonde rupture entre les chrétientés d'Orient (orthodoxe) et d'Occident (catholique) qui durera plus de deux cents ans (même si, en 1394, les tensions diminuent).

¹ De seconde capitale de l'Empire, Constantinople devient, après la chute de Rome, en 476, le centre du monde culturel nouveau.

² 1095 : première croisade.

³ Cf. le premier document officiel conservé en roumain : « Scrisoarea lui Neacșu din Câmpulung către Judele Brașovului (1521) » [traduction : La lettre de Neacșu de Câmpulung au Maire de Brașov].

Cette conquête de 1204 a néanmoins des avantages : elle permet d'apprendre le grec ancien et d'avoir accès aux manuscrits originaux, sans avoir recours aux traductions espagnoles des manuscrits arabes.

Après 1261, le Basileus revient. La dynastie des Paléologues (Michel VIII) est réinstallée et Byzance se redresse pour un temps. La nouvelle Université attire les étudiants byzantins.

En 1439, une union est faite avec Rome afin de repousser les Turcs. Néanmoins, les Chrétiens sont défaits. Certains princes roumains (Mircea cel Bătrân, Vlad Țepeș...) s'illustrent dans le combat de la chrétienté contre la Porte.

En 1453, c'est l'assaut final. Les Turcs entrent à Constantinople et poussent des Grecs à partir pour l'Italie.

Petit à petit, les Turcs vont envahir des pays d'Europe orientale et centrale (Bulgarie, Serbie, Albanie puis Hongrie, en 1526, après la bataille de Mohacs) et les transformer en pachaliks. Les Pays Roumains¹, en payant un tribut à la Porte, à partir du XV^e siècle, parviendront à conserver une relative autonomie et une place enviable du point de vue culturel : le fait d'être situés à la croisée des chemins entre les mondes grec et romain, oriental et occidental.

C'est ce dont témoignent les *Enseignements de Neagoe Basarab...* Les moines et les gens d'église qui, autrefois, assuraient l'éducation ont accès à des manuscrits enluminés d'une grande richesse, existant souvent en un seul exemplaire. Au fur et à mesure, ces trésors de sagesse sont copiés et permettent de donner une idée de l'état de culture qui régnait dans ces contrées à cette époque.

Il est vrai que des différends religieux tels que le schisme d'Orient en 1054 ont entraîné progressivement des interrogations et des conflits d'intérêt, en particulier à l'intérieur de la chrétienté.

La chute de Constantinople et l'exil des Grecs de Byzance ont donc permis une sorte de réconciliation entre les deux parties de la chrétienté et favorisé l'exportation de la culture byzantine en occident. En effet, ceux-ci ont permis de faire connaître à l'Italie et aux pays occidentaux certains

¹ Valachie (XV^e siècle) et Moldavie (XVI^e siècle). La Transylvanie est, quant à elle, rattachée à la Hongrie à ce moment-là.

ouvrages qui leur étaient jusque là inaccessibles, qui avaient été oubliés ou qui leur étaient parvenus dans les temps anciens par le biais de traductions.

Ensuite, le développement intellectuel des élites urbaines ainsi que l'invention de l'imprimerie ont permis la diffusion dans des franges plus larges de la société de ces ouvrages représentatifs des civilisations chrétienne, musulmane et perse.

Tous ces facteurs ont donc contribué à la naissance du vaste mouvement de pensée connu sous le nom d'*humanisme*.

Celui-ci se concentre en particulier sur trois domaines : l'*enseignement* (avec le respect de la personnalité de l'enfant), la *religion* (avec le développement progressif de l'indépendance de l'esprit vis-à-vis des textes religieux) et la *politique* (avec une vision pacifiste du monde).

Ces trois centres d'intérêt poussent donc les penseurs humanistes à s'interroger sur la vision qu'ils ont du monde, sur la vie en société et, par voie de conséquence, sur la meilleure forme de gouvernement.

C'est ainsi que l'on peut considérer les *Enseignements de Neagoe Basarab...*, au-delà du règlement du protocole princier, comme un guide moral pour tout un peuple, en attente de la justice divine.

Il nous est possible de comparer l'œuvre de Neagoe Basarab avec celle de certains de ses précurseurs ainsi qu'avec deux ouvrages qui ont été réalisés à peu près à la même époque (*Le Prince* de Machiavel [1513 ; publié en 1532] et *L'éducation du prince chrétien* d'Érasme [1516]), afin d'en dégager certaines idées relatives notamment à la manière dont chacun envisage la vie dans la cité.

En effet, l'homme est un être social. C'est pourquoi, si l'on s'intéresse à l'homme, il faut se préoccuper de la société dans laquelle il évolue.

La vision de la cité est un thème important abordé par de nombreux philosophes de l'Antiquité.

Ainsi, Socrate s'est illustré par son courage face aux excès de la politique athénienne (lors de l'arrestation arbitraire d'un démocrate).

Il a prôné un enseignement basé sur la maîtrise de soi en toute chose et en toute occasion ce qui a pu aussi inspirer Neagoe Basarab.

Platon considère, quant à lui, que c'est l'autorité du philosophe-roi qui fait l'unité de la cité en attribuant à chacun une fonction précise de façon à faire s'exprimer les qualités individuelles.

Pour Platon comme pour Cicéron, l'efficacité, la justice et la tempérance sont des valeurs clefs et sont les garantes du bonheur dans la cité. Néanmoins, Platon considère que cela peut conduire à une organisation totalitaire et à la décadence. Il cite des exemples de cités imparfaites.

On voit ici une différence par rapport à Althusius qui semble estimer que la vie en communauté repose sur la symbiose. Platon croit également à la perfectibilité de l'homme et, par conséquent, à la responsabilité de l'éducateur (vision critique).

Quant à Aristote, continuateur de Platon, il voit la cité – le village et la famille étant ses réductions – comme une structure composée d'une diversité de classes d'associés qui cohabitent de manière pacifique. Il incite à l'engagement dans la cité pour le bien commun, afin d'obtenir une harmonie entre la foi et la raison.

L'autorité aide à se déterminer. Aristote distingue trois types de gouvernements qui peuvent tous conduire à des excès : l'aristocratie à l'oligarchie, la monarchie à la tyrannie, et la république à l'anarchie.

C'est pourquoi il n'en privilégie aucun et prône d'agir avec prudence c'est-à-dire avec science et savoir-faire, tel Périclès.

Aristote ne se base pas – au contraire de Platon – sur une vision idéale mais il observe la réalité.

Sa pensée semble au fondement de la philosophie occidentale mais a aussi influencé les pays roumains puisque Neagoe Basarab y fait expressément référence dans ses *Enseignements...*

Pour ce qui est des sophistes, conférenciers itinérants originaires en général de Sicile, ils insistent sur le fait que les lois dictant ce qui est juste sont des inventions humaines et sont imposées par le discours de l'homme politique. Elles nécessitent le consentement général.

Ceci préfigure les philosophies du contrat social (Rousseau, notamment).

Pétrarque insiste, lui, sur la prise de conscience de soi et de sa liberté, sur l'espérance en sa vie d'homme qui vit en société et, aussi, sur la découverte du monde.

Il est certain que la relecture de ces auteurs anciens par les érudits et l'affirmation de l'Etat à partir du XV^e siècle entraînent de nouvelles interrogations sur le modèle de société que doit avoir l'homme et sur sa vision du monde.

C'est ainsi que Machiavel décrit, dans *Le Prince*, dédié à Laurent de Médicis, un régime politique où la raison d'Etat prime. Celle-ci suppose la maîtrise de l'art de gouverner et celle de la ruse.

C'est pourquoi, même s'il préfère les institutions de la Rome républicaine, Machiavel opte, par pessimisme, pour l'absolutisme, car celui-ci doit permettre, en fin de compte, l'amélioration de l'homme et de la société.

Cette vision particulière de la société dirigée par un tyran qui s'appuie sur la religion s'explique, en partie, par la situation professionnelle de Machiavel¹ à cette époque. En effet, celui-ci souhaite amener le prince à comprendre le mal qu'il s'est fait, en refusant de s'adjoindre ses services de valeur, à une période difficile pour l'Italie des points de vue politique (invasions étrangères) et social (risques de conflits, désunion...).

Ainsi, Machiavel critique de manière virulente la religion vue comme la cause de la faiblesse des institutions et enjoint de dominer dame Fortune.

La ruse (qualifiée par Machiavel comme la dissimulation de la cruauté derrière un masque de vertu morale), la manipulation de la foule et l'hypocrisie se justifient si elles permettent d'atteindre le but fixé.

On note donc dans *Le Prince* une séparation de l'éthique et de la politique.

Néanmoins, *Le Prince* peut également être considéré comme une réaction contre l'inconstance, la corruption et les abus des princes italiens de cette époque. Elle correspondrait dans ce cas-là à un encouragement à changer d'attitude.

¹ Agent diplomatique passionné par le service public qui a été écarté du pouvoir en 1512 lorsque Florence s'est soumise aux Médicis.

Dans cette optique, Machiavel se rapproche de Neagoe Basarab qui appelle aussi les hommes à changer, même si ce dernier insiste sur la dimension religieuse (ce changement permet d'obtenir l'apaisement et la félicité éternelle).

Érasme, auteur hollandais, a une approche tout à fait différente de la société dans ses œuvres.

Il écrit d'ailleurs *L'éducation du prince chrétien*, en partie en réplique à l'ouvrage de Machiavel.

Érasme, de par sa naissance¹, son éducation² et sa profession³, a une attitude plus mesurée vis-à-vis de la religion.

C'est ainsi qu'à l'occasion du combat entre protestants et catholiques, il refuse de prendre parti, même s'il critique la puissance scolastique et s'attire les foudres de Luther, excommunié par le Pape. En effet, il prône la concorde à l'intérieur de l'église (tout comme le français Guillaume Budé).

Érasme observe la vie dissolue et la mesquinerie des gens de cour et propose, en tant que précepteur et Directeur de l'Institut de Louvain, une nouvelle approche pédagogique (par le biais de traités).

Ses ouvrages⁴, écrits dans la langue érudite de l'époque, le latin, témoignent de son engagement humaniste avec, notamment, la connaissance de textes de l'Antiquité païenne.

Celle-ci permet à Érasme de s'évader par moments de cette vie d'ascète. De plus, après avoir obtenu la dispense de ses vœux monastiques, il peut continuer sa vie d'humaniste voyageur, à partir de 1492.

Dans *L'éducation du prince* (à l'adresse de Charles Quint), Érasme émet le souhait d'avoir un prince partisan de la paix, abreuvé de Belles-Lettres antiques et soucieux du bien-être commun.

Il appelle également les chrétiens et les Turcs à vivre en harmonie.

¹ Fils d'un prêtre et d'une fille de médecin.

² A la mort de ses parents, il est confié par ses tuteurs, notamment, à des chanoines augustins (1487-1492), notamment.

³ Il prononce ses vœux en 1488, devient prêtre en 1492 et secrétaire de l'Evêque de Cambrai.

⁴ Manuel du soldat chrétien [1504], Eloge de la folie [1511], Le nouveau testament [1516], *L'éducation du prince* [1516]...

Érasme met en valeur la dignité et la bonne renommée en toutes circonstances, afin de servir l'intérêt public.

Ainsi, selon Érasme, il faut « obtenir une véritable “propreté du comportement”, puisée dans la nature de l'homme et fondée sur des usages critiques simples, des valeurs universelles »¹.

On peut remarquer que la vision d'Érasme et les valeurs qu'il souhaite voir diriger le monde sont assez proches de celles de Neagoe Basarab.

Les humanistes ont donc en commun un retour aux textes anciens comme source d'inspiration, en vue de placer l'homme au centre de leurs préoccupations et de le faire évoluer.

La description des imperfections de l'être humain et de la cité conduit à différentes solutions en vue d'obtenir le bien du plus grand nombre.

L'absolutisme choisi par l'esprit critique et pessimiste de Machiavel permet au chef de l'Etat d'imposer à tous son choix afin d'atteindre le bien public, en justifiant la fin par les moyens.

L'équité, la justice, la tempérance et la concorde semblent, pour Érasme, les clefs du bonheur et de l'épanouissement.

Neagoe Basarab ajoute une dimension à l'humanisme de cette époque, en donnant la primauté à la piété, la dignité, le repentir et l'humilité, des vertus qui plaisent à Dieu et apportent à celui qui les cultive la compassion et le pardon divins. Le prince, exemple pour les autres, en s'attirant la bienveillance du Seigneur, assure à son peuple la paix et le bien-être.

Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie semblent donc constituer une œuvre politico-diplomatique majeure, non seulement pour les Pays Roumains mais aussi pour les autres contrées puisqu'ils donnent une orientation spirituelle significative, personnalisée par rapport à d'autres auteurs.

Ces *Enseignements...* sont également un exemplaire et émouvant héritage que Neagoe Basarab a transmis – en slavon, au départ, la langue de culture de l'époque – à son fils Theodosie et qui témoigne de la très grande sagesse, de l'esprit tactique et de la diplomatie de ce prince valaque.

¹ ÉRASME, *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, traduit du latin par Alcide BONNEAU, collection « Poche – Retour aux grands textes », éditions Arléa, Paris, 1999, p. 6.

Cet ouvrage n'a malheureusement pas pu parvenir jusqu'à nous – d'après ce que nous savons – dans son intégralité.

La comparaison de cet original slavon avec les versions grecque et roumaine donne néanmoins un certain nombre d'explications sur celui qui l'a rédigé et sur sa pensée.

Nous espérons que ce trésor de l'humanisme et de l'humanité – dont on trouvera peut-être un jour une copie complète – aura permis d'éclairer ces relations entre les peuples européens et orientaux de ce XVI^e siècle, en mettant en lumière la contribution des pays roumains et de leur culture.

Nous souhaitons également que les pensées de ces différents auteurs permettent de créer un humanisme qui corresponde à nos sociétés et qui leur assure la cohésion qui leur est nécessaire.

Bibliographie

*** *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București 1979, pp. 356-357 et 470-472.

*** *Encyclopédie de la philosophie*, collection Encyclopédies d'aujourd'hui, La Pochotèque, éditions Garzanti, Varese, 1993, Librairie Générale Française 2002 (traduction française et adaptation), 1777 p.

*** *Istoria literaturii române. Folklorul. Literatura română în perioada feudală (1400-1780)*, I, ediția a II-a revizuită, Comitetul de redacție al volumului : Acad. Al. Rosetti, redactor responsabil ; prof. Univ. Mihai Pop, prof. Univ. I. Pervain, redactori responsabili adjuncți. Secretar, prof. univ. Al. Piru, Academia Republicii Socialiste România, București, 1970, notamment les p. 265-270.

BASARAB, Neagoe, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, Versiunea originală, Editura Roza Vânturilor, București, 1996, trad. en français par E. VARIOT, terminée.

BENASSAR, Bartholomé, JACQUART, Jean, *Le XVI^e siècle*, éditions Armand Colin, Quatrième édition, 2002, 359 p.

CICERON, *Penser autrement. Les paradoxes des Stoïciens*, traduit du latin et présenté par Claude TERREAUX, éditions Arléa, Paris, 2004, 58 p.

COSMA, Olivier, *Le patrimoine littéraire commun des Européens*, éditions Ellipse, Paris, 2003, 416 p.

COTTRET B. et M., *Histoire politique de l'Europe, XVI^e – XVII^e – XVIII^e*, Collection « Synthèse et histoire », Ophrys, Gap, 1996, 262 p.

DUCELLIER, Alain, KAPLAN, Michel, *Byzance. IV^e-XV^e siècle*. Sous la direction de Michel BALARD. Hachette Supérieur, Paris, 2003, 159 p.

DUCELLIER, Alain, KAPLAN, Michel, MARTIN, Bernadette, MICHEAU, Françoise, *Le Moyen Âge en orient Byzance et l'Islam, des Barbares aux Ottomans*. Préface de Michel BALARD. Hachette Supérieur, Paris, nouvelle édition 2003, 350 p.

ÉRASME, *Eloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, édition établie par Claude BLUM, André GODIN, Jean-Claude MARGOLIN et Daniel MENAGER, Collection « Bouquins » dirigée par Guy SCHOELLER, publication par les éditions Robert LAFFONT, Paris, 1992, 1236 p.

ÉRASME, *Plaidoyer pour la paix*, traduit du latin et présenté par Chantal LABRE, collection « Poche – Retour aux grands textes », domaine latin, éditions Arléa, Paris, 2002, 90 p.

ÉRASME, *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, traduit du latin par Alcide BONNEAU, collection « Poche – Retour aux grands textes », n°56, éditions Arléa, Paris, 1999, 69 p.

GARIN, Eugenio, *L'éducation de l'homme moderne. La pédagogie de la Renaissance 1400-1600*. Traduit de l'italien par Jacqueline HUMBERT. Préface de Philippe ARIÈS, éditions Fayard, Paris, 1968, 262 p.

HOFFMANN, Geneviève, *La culture grecque*, collection «L'Antiquité : une histoire» dirigée par Yves ROMAN, éditions Ellipse, Paris, 2002, 175 p.

LESTINGRANT, Franck, RIEU, Josiane, TARRETE, Alexandre, *Littérature française du XVI^e siècle*, Collection « Premier cycle », Presses Universitaires de France, 2000, 503 p.

MACHIAVEL. *Le Prince*. Présentation et commentaires de Patrick DUPOUEY. Préface d'Etienne BALIBAR, Les intégrales de Philo/Nathan, 1982, 143 p.

MARI, Pierre, *Humanisme et renaissance*, collection « Thèmes et études » dirigée par Bernard VALETTE, éditions Ellipse, Paris, 2000, 112 p.

MENAGER, Daniel, *Introduction à la vie littéraire du XVI^e siècle*, collection « Lettres Sup. », éditions Nathan Université, troisième édition revue et augmentée, Paris, 2001, 228 p.

MIRAMBEL, André, *La France devant l'hellénisme*, ouvrage publié sous le patronage du Comité France-Grèce, Société d'édition « Les Belles-Lettres », Paris, 1962, 53 p.

PAUL, Jacques, *Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval*, deuxième tirage, éditions Armand Colin, Paris, 1998, 423 p.

PERRU, Olivier, *De Platon à Maritain. L'idéal associatif. Histoire de la morale*, éditions du Cerf, Paris, 2004, 267 p.

Sous la direction de POUSSOU, Jean-Pierre, CAILLARD, Caroline, CHALINE Olivier, LIGNEREUX Yann, TALLON, Alain, *La Renaissance des années 1470 aux années 1560. Enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie commentée*, collection « Guide pour les concours », Histoire moderne, éditions Armand Colin, Paris, 2002, 126 p.

PICARD, Olivier, De CALLATAÏ, François, DUYRAT, Frédérique, GORRE, Gilles, PREVOT, Dominique, *Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 av. J.-C.*, Collection « Histoire ancienne » dirigée par Olivier PICARD, éditions SEDES, Paris, 2003, 239 p.

PLUTARQUE, *Le vice et la vertu*, traduit du grec et présenté par Paul CHEMLA, éditions Arléa, Paris, 1999, 124 p.

RUSU, Valerie, *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Ophrys, Gap, 1992, 227 p.

WATERLOT, Ghislain, *Rousseau. Religion et politique*. Collection « Philosophies ». Presses Universitaires de France, Paris, 2004, 126 p.

L

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 2006
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
À SAINT-ESTÈVE - 66240

D. L. : 3^e TRIMESTRE 2006
N^o D'IMPRIMEUR : 20683

Imprimé en France

- Colette Gros** De Floovant à Fioravante : les choix d'Andrea da Barberino ■ **Sophie SAFFI** Les universaux linguistiques ■ **Maria ALDEA** Jacques-Pierre Brissot : un Français défenseur des droits des Roumains de Transylvanie
- **Ludmila CABAC** La revue bilingue, *Le glaneur moldo-valaque*, exemple éloquent de l'influence française dans les pays roumains
- **Adrian CHIRCU** La France, les Français et la langue française au XIX^e siècle. Les impressions d'un *Pérégrin transylvain* (Ion Codru-Drăgușanu) ■ **Claudia CHIRCU** Mircea Eliade et Constantin Brâncuși. Plaidoyer pour l'universalité ■ **Viorel CURELARU** Mihai Eminescu et le théâtre national ■ **Guillaume DURAND** L'influence de l'école de Barbizon sur la peinture roumaine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle
- **Guillaume DURAND** Le poids de la France dans la restauration des monuments historiques roumains dans les dernières décennies du XIX^e siècle
- **Valerie Rusu** Emil Cioran, l'étranger - métèque des Carpates, face à la langue française ■ **Estelle VARIOT** Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie* ■ **Estelle VARIOT** La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation ■

BIBLIOTHEQUE ESP-LAM



D 182 001396 3